

9 août 2020 – 19e Dimanche du Temps Ordinaire – Zurich

« La multiplication des pains »

Matthieu 14, 13-21

La «*multiplication des pains* ». Ce récit comme il a été appelé parfois est rapporté dans les quatre évangiles de façon semblable et abonde en symboles : la mention du désert rappelle l'Exode et le don de la manne (les poissons eux-mêmes peuvent évoquer les caillies (en Nombres 11,13) dont les légendes disaient qu'elles sortaient de la mer (Sg. 19, 11-12). Tel un nouveau Moïse, c'est à Israël que Jésus offre la « manne nouvelle », comme le suggère les douze corbeilles, selon le nombre des tribus.

Comprendre ce premier récit de Matthieu (un deuxième figure en 15, 32-39), il s'ouvre avec l'annonce de la mort de Jean-Baptiste qui avait proclamé : « *le temps de Dieu c'est maintenant ! Vivez en conséquence (tenez-en compte) !* (cf. 3,2). « *A cette nouvelle* (dans la transition du v.12 qui précède), *Jésus se retira de-là en barque vers un lieu désert* » (v.13). Besoin de s'isoler, besoin de prendre du recul, faire le deuil..., on peut supposer que Jésus est bouleversé, il veut se recueillir devant cet événement tragique (prémisse de sa propre fin...). Et puis, le « désert » n'est-il pas dans l'histoire d'Israël le lieu de rendez-vous avec Dieu, le lieu par excellence du face à face avec soi-même et avec Dieu ? Le passage incontournable de la révélation du peuple à son identité et comme ici, de Jésus à son identité.

Cette identité de Jésus (= Dieu sauve) se manifeste désormais en et à travers lui.... En Jésus, Dieu se révèle comme le « miséricordieux » : « *il fut pris de pitié* » (v.14). C'est dire non pas un dieu indifférent ou distant mais un dieu de proximité, de compassion, un dieu qui se laisse émouvoir et qui agit, qui guérit : « *il guérit les infirmes* » (v.14). Autant de signes indiquant l'irruption du temps nouveau, temps de VIE épanouie en opposition au temps de l'indifférence et du chacun pour soi, de l'égoïsme et de la suffisance, de l'aliénation et de l'exclusion, de la résignation et de la souffrance. En un mot, temps de la puissance de mort signifié par celle de Jean-Baptiste..., ce temps-là les disciples de Jean l'ont enseveli ! Et désormais, Jésus vient manifester l'irruption du temps nouveau, temps de guérison et de vie, temps de fête et de bonheur offert à tous, à *la foule !* Temps nouveau en rupture totale avec le passé : c'est maintenant !

Ainsi Matthieu concentre son récit sur Jésus obéissant à un appel qui le conduit vers des tâches non encore accomplies au service de son peuple et sur les foules qui suivent la barque en marchant sur la grève... Certes, elles vont se disperser et réapparaîtront bientôt dans des contextes qui souligneront leur méconnaissance du Christ, comme jadis pour le peuple d'Israël qui sorti d'Egypte et confronté à sa vie nouvelle, peine à s'y adapter parce que les certitudes et les habitudes de la vie passée d' « esclave » restent si fortement enracinées qu'il peine à lâcher prise : vivre de la promesse reste difficile ! Vivre de la foi en un autre possible demeure utopie

disent les sceptiques convaincus à jamais que rien ne changera sur la terre des hommes. D'ailleurs, les disciples eux-mêmes continuent de penser et d'agir dans cette catégorie : « *c'est déjà tard le soir : renvoie les foules qu'elles aillent dans les villages acheter de quoi manger...* » (v.15). Logique habituelle : « *qu'elles se débrouillent !...* »

Oui, mais si les foules ont suivi Jésus jusque-là, n'est-ce pas justement qu'elles n'arrivaient plus à se débrouiller seules, qu'elles étaient désemparées et qu'elles avaient besoin d'aide ? Renvoyer les foules, c'était leur adresser une fin de non-recevoir et reconnaître que rien décidément ne pouvait changer.

Toutefois, prenant conscience du problème d'intendance qui se pose, les disciples font le compte... : comment nourrir la foule alors qu'elle se trouve en un lieu désert (dans le vrai sens du mot), loin de tout villages où l'on pourrait s'approvisionner, le problème semble insurmontable... Ainsi, entre réalisme, pessimisme et fatalisme, les disciples dépassés font part de leur inquiétude au Maître et on vient lui demander ce qu'il faut faire. La réponse est surprenante : « *elles n'ont pas besoin de s'en aller* » comme pour dire : les foules sont au terme de leur pérégrination et de leur quête, elles ont atteint le but..., en se tournant vers le Dieu qui sauve..., « *donnez-leur vous-même à manger* » (v.16).

Ces foules ont faim, faim de pain, faim de satisfaction suffisante pour vivre... Et donc, « *cinq pains et deux poissons* » (v.17) pour nourrir cinq mille familles, ce n'est pas grand-chose ! Rien + rien + rien, ça fait trois fois rien ! Et pourtant Jésus dit que l'on fait avec peu... et qu'il suffit de s'organiser... Peut-être est-ce là que se trouve le miracle ? Finalement, Jésus place le problème humain dans son contexte humain : l'incapacité à changer les choses ne produit-il pas un immobilisme qui tue les initiatives ?

Cela dit, quelle drôle d'idée d'avoir appelé ce récit « *la multiplication des pains* ». Le verbe « multiplier » ne s'y trouve pas... Jésus ne multiplie pas, il partage... Or partager c'est diviser : division des pains, distribution et récupération des morceaux en trop recueillis pour être distribués plus tard..., ce pain, sans aucun doute, il ne sera pas perdu pour tout le monde !... Partage, distribution, abondance, il n'y a pas de gaspillage et il n'y a pas de fondement au gaspillage des ressources que Dieu nous donne en partage. Jésus lui-même n'est-il pas un des maillons de cette chaîne de partage, suivi par les disciples qui distribuent le pain à d'autres et ces autres à la foule ? Qui peut dire à quel moment ou entre quelles mains les pains (le « pain de vie... »), est-il devenu suffisamment nourrissant pour la foule (et pour nous...) ?

« *Tous mangèrent et furent rassasiés...* » (v. 20). La manière de faire de Jésus nous apprend que le réalisme de la foi passe par la gratitude pour ce que l'on a. Jésus lui-même rend grâce pour ce qu'il y a et distribue ce qu'il y a... Il ne s'agit pas seulement d'un simple repas mais ce grand festin du « désert » était dans le symbole, une invitation à la communion, à la mort et à la résurrection du Christ. Signe merveilleux de la surabondance divine..., prémices d'une plénitude de bonheur pour tous..., Jésus nourrit la multitude de son amour et de sa vie donnée en grâce.

Gratuité du don de Dieu et appel au discernement des vraies nourritures, il ne vient pas seulement nourrir par le pain distribué mais par sa Parole qui éduque les disciples à une attitude de partage. Ainsi, force déployée dans la puissance de Dieu déployée, il semble que cette manière de « faire société » est à prendre en compte. Dans notre monde agité où se rencontrent de plus en plus de gens en difficultés, mal nourris, mal logés, quel rôle pouvons-nous jouer pour mettre en pratique l'injonction de Jésus : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger !...* ». Nourris de la Parole, sachons la partager. Les missionnaires qui ont autrefois sillonné les contrées lointaines ont su apporter la Bonne Nouvelle en même temps que l'instruction, l'amélioration des méthodes d'agriculture, les soins médicaux, les médicaments, etc. Aussi, l'Eglise engagée est une église qui sait entrer en société. Agissant en prophète au milieu du monde et servant depuis notre lieu et depuis notre foi... Puisse Dieu, Esprit d'amour et de partage à l'instar de Jésus pour ses disciples, nous ouvrir les yeux sur cette réalité et qu'il bénisse. Amen.

Pasteur P. Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé...